

Nous sommes sauvés par grâce, ou encore par la foi, disait l'apôtre Paul, mais de quoi ? La réponse pourra surprendre : nous sommes sauvés de la prétention comme de la volonté de vouloir être trouvés justes devant Dieu. L'ancienne alliance centrée autour du respect de la Loi mosaïque a montré ses limites. Là où elle réclamait une soumission de bon cœur, une obéissance enthousiaste – c'était quand même la Loi de Dieu -, les faits ont plutôt révélé une désobéissance cyclique et une soumission formelle à cette loi donnée pourtant pour le bien du peuple. Les prophètes se sont battus pour la faire respecter, tout comme les rabbins, les scribes ou les pharisiens, sans parvenir à susciter l'enthousiasme populaire. Il y avait comme une malédiction incontournable...

### 2 Corinthiens 3,

**3 Il est manifeste que vous êtes une lettre du Christ confiée à notre ministère : une lettre écrite, non pas avec de l'encre, mais avec l'Esprit du Dieu vivant ; non pas sur des tablettes de pierre, mais sur des tablettes de chair, sur des cœurs.**

**4 Telle est la confiance que, par le Christ, nous avons en Dieu.**

**5 Non pas que de nous-mêmes nous soyons capables de considérer quoi que ce soit comme venant de nous-mêmes : notre capacité vient de Dieu.**

**6 C'est lui aussi qui nous a rendus capables d'être ministres d'une alliance nouvelle, non pas de la lettre, mais de l'Esprit ; car la lettre tue, mais l'Esprit fait vivre.**

**7 Or si le ministère de la mort, gravé avec des lettres sur des pierres, s'est trouvé entouré de gloire, au point que les Israélites ne pouvaient pas fixer le visage de Moïse, à cause de la gloire, pourtant passagère, de son visage,**

**8 comment le ministère de l'Esprit ne le sera-t-il pas à plus forte raison ?**

**13 Nous ne faisons pas comme Moïse, qui mettait un voile sur son visage, pour que les Israélites ne voient pas la fin de ce qui était passager.**

**14 Mais leur intelligence est devenue obtuse. En effet, jusqu'à ce jour, quand ils font la lecture publique de l'ancienne alliance, le même voile demeure ; il n'est pas enlevé, parce qu'il ne disparaît que dans le Christ.**

Pour l'apôtre Paul, élevé depuis toujours dans l'amour de la Loi juive étendue à plus de 600 commandements par ses pairs, le choc de sa conversion au christianisme sera de constater que la Loi, pourtant sainte, juste et bonne, émanation parfaite du Père, création sans défaut, a été utilisée pour tuer Jésus qui avait pourtant comme nul autre accompli la loi et la volonté du Père. Cette constatation fut pour lui un véritable séisme...qui le fera lutter farouchement notamment contre la prétention des premiers chrétiens judaïsants à vouloir imposer aux païens d'être Juif avant d'être chrétien. Paul affirme donc avec force cette nouvelle alliance inaugurée en Christ : la lettre tue, l'Esprit vivifie. Il y a dans l'ancienne alliance un voile qui ne peut être enlevé, un voile qui ne peut disparaître qu'en Christ, précisément parce le chrétien renonce à toute prétention à être trouvé juste devant Dieu ou devant les hommes. Il se sait sauvé uniquement par la grâce divine, par décret divin, et non en fonction de ses mérites. Le chrétien sait, au plus profond de son intériorité, qu'il est, comme le dira Luther, toujours en même temps pécheur et juste. Tantôt en accord avec Dieu, tantôt rebelle. Tantôt sincère, tantôt hypocrite. Tantôt englué dans son besoin d'être dieu à la place de dieu, tantôt disposé à le laisser nous guider ou nous inspirer. Tantôt prisonnier de l'égo, de la volonté de maître et de puissance, tantôt disposé à lâcher-prise. C'est dans la reconnaissance de cet état de fait qu'un pardon libérateur peut s'ouvrir, que l'Esprit peut agir et nous bonifier.

La Réforme, à travers Luther, va évoquer fortement le processus par lequel le Dieu de grâce permet à l'homme de vivre devant lui. Nous ne sommes plus justifiés par nos bonnes actions, nos bonnes œuvres, ou encore par nos efforts de fidélité : nous sommes justifiés par grâce. Dès lors, c'est la foi qui donne naissance à l'homme, et non le contraire. Cette découverte va provoquer une polémique avec l'église catholique. Mais au sein des protestants, la question va surgir de savoir ce que nous faisons de la foi et de la grâce. N'avons-nous pas à faire fructifier les dons reçus ? Une sanctification à rechercher ? Dans la seconde moitié du XVII<sup>ème</sup> siècle, certains vont prôner l'effort nécessaire de reconstruction spirituelle et ecclésiale. Il s'agit bel et bien de recevoir cette foi et cette grâce divine. Sous l'impulsion du méthodiste John Wesley notamment, la spiritualité se colore d'intériorité, de responsabilité humaine, d'activité ecclésiale et sociale : l'important n'est plus la justification mais la sanctification du croyant.

Pour Luther, nous sommes à la fois justes et pécheurs ; il est donc vain et inutile de vouloir essayer de gagner son salut, car nous sommes uniquement sauvés par grâce. En réintroduisant la sanctification comme juste obéissance à Dieu, le piétisme revalorise l'effort sur soi-même comme condition du salut. Il faut vouloir plaire à Dieu, se contraindre, s'obliger, se priver, se mortifier...pour la gloire de Dieu, pour lui rendre témoignage ou simplement parce que nous sommes conscients de la grâce qui nous est faite. Si cette approche n'était pas dénuée de sens, elle va conduire très vite à prôner un effort volontariste : puisqu'il s'agit d'être trouvé juste au jour du Seigneur, il faut mériter son paradis que diable ! L'Armée du salut par exemple pouvait afficher ce slogan : « Quand on n'a pas tout donné pour le Seigneur, on n'a rien donné ! » Nous sommes ici en pleine exagération dramatique qui se centre sur une absolutisation de la foi, celle qui déplace les montagnes. Avons-nous, en toute sincérité, en toute honnêteté et sans rire, les moyens d'une telle foi ? Jésus les avait, et il en a fait la démonstration. Pour nous autres, c'est un peu différent, à vrai dire. Si nous avons toujours à retrouver l'élan fondateur de la foi, dans la reconnaissance et le pardon demandé à Dieu, nous avons aussi à reconnaître nos limitations sans en faire un drame. Personne ainsi ne peut s'ouvrir de manière absolue, inconditionnelle et sans partage à son prochain, car alors il serait Dieu fait homme...C'est en Dieu que nous avons une valeur intrinsèque garantie.

#### Une histoire pour le dire autrement :

Un conférencier bien connu commence son séminaire en tenant bien haut un billet de 20 \$. il demande aux gens :

- Qui aimerait avoir ce billet ?

Les mains commencent à se lever alors il dit :

- Je vais donner ce billet de 20\$ à quelqu'un de vous mais avant, laissez-moi faire quelque chose avec. Il chiffonne alors le billet avec force et il demande :

- Est-ce que vous voulez toujours de ce billet ?

Les mains continuent à se lever.

- Bon, d'accord, mais que se passera-t-il si je fais cela. Il jette le billet froissé par terre et saute à pieds joints dessus, l'écrasant autant que possible et le recouvrant des poussières du plancher. Ensuite il demande :

- Qui veut encore avoir ce billet ? Évidemment, les mains continuent de se lever !

- Mes amis, vous venez d'apprendre une leçon... Peu importe ce que je fais avec ce billet, vous le voulez toujours parce que sa valeur n'a pas changé, il vaut toujours 20 \$. Plusieurs fois dans votre vie vous serez froissés, rejetés, souillés par les gens ou par les événements. Vous aurez l'impression que vous ne valez plus rien mais en réalité votre valeur n'aura pas changé aux yeux des gens qui vous aiment ! La valeur d'une personne ne tient pas à ce l'on a fait ou pas, vous pourrez toujours recommencer et atteindre vos objectifs car votre valeur intrinsèque est toujours intacte.